

Jean 6, 30-35

³⁰ Ils lui dirent : « Quel signe miraculeux peux-tu nous faire voir pour que nous te croyions ? Quelle œuvre vas-tu accomplir ? »

³¹ Nos ancêtres ont mangé la manne dans le désert, comme le dit l'Écriture : "Il leur a donné à manger du pain venu du ciel." »

³² Jésus leur répondit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.

³³ Car le pain que Dieu donne, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

³⁴ Ils lui dirent alors : « Maître, donne-nous toujours de ce pain-là. »

³⁵ Jésus leur déclara : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

« Quel signe miraculeux peux-tu nous faire voir pour que nous te croyions ? » J'ai l'impression que c'est parfois une demande que nous aurions envie de faire, encore aujourd'hui, nous chrétiens du 21^{ème} siècle. Pour nous ce besoin de voir est d'autant plus important que nous sommes une civilisation fascinée par les images. Je ne vous apprend rien. Beaucoup ont des écrans plein la maison, entre les téléviseurs, les ordinateurs, tablettes et autres smartphones. La technologie nous permet de découvrir en direct ce qui se passe à l'autre bout du monde. Alors, nous éprouvons ce besoin de voir. Et en même temps, nous devinons les limites des images notamment avec ce qu'on appelle les « fake news », les informations fausses ou truquées. Parfois les images sont réelles, mais elles sont détournées et ne correspondent pas à l'information donnée. Elles ont été tournées ailleurs ou à un autre moment. Ou alors, les images sont carrément fabriquées de toute pièce grâce aux progrès de l'Intelligence Artificielle. Les médias en parlent régulièrement ces derniers temps. Il devient parfois difficile de faire la différence entre des images authentiques et celles qui ont été fabriquées de toutes pièces. Alors, le rapport entre voir et croire est-il vraiment si évident ? En tous cas cela me semble bien complexe.

La demande de la foule est réellement étrange, surtout avec la référence à la manne dans le désert, donc à de la nourriture. En effet, tout à l'heure, avec la lecture de l'Évangile du jour, nous avons entendu le début de ce chapitre 6 de l'Évangile selon Jean. Nous avons eu droit au récit de la multiplication des pains qui d'après le texte s'est déroulé juste la veille. Grâce à l'intervention de Jésus la foule a été nourrie. À bien y regarder, le signe a déjà été donné à celles et ceux qui ont assisté à cet événement extraordinaire durant lequel 5000 hommes, des femmes et des enfants ont reçu à manger. Jean précise que les personnes présentes ont reconnu que Jésus est vraiment le prophète qui devait venir dans le monde. Je suis également étonné car il était aussi précisé au verset 2 que la foule s'était rassemblée parce les gens voyaient les signes extraordinaires que Jésus accomplissait pour les malades. En résumé, Jésus a déjà guéri des malades et le jour d'avant, il a permis à la foule de manger à satiété.

Seulement, ont lui en demandent toujours plus. Il leur faut des preuves supplémentaires. J'y vois un signe, que le fait de voir ne produit pas toujours la foi. Dans cet ordre d'idée, le Seigneur a d'ailleurs affirmé, dans la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare que celui qui ne croit pas en la parole de Dieu ne croira pas non plus si un mort revient à la vie. Une affirmation particulièrement forte.

Si les demandes semblent injustifiées Jésus va répondre même si ce n'est sans doute pas la réponse attendue par les gens qui l'interrogent. Il rebondit sur l'histoire de Moïse et de la manne en affirmant que le vrai pain venu du ciel n'est pas celui que le peuple a reçu au moment de la sortie d'Égypte. Non, il existe un pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Les auditeurs sont réellement intéressés puisqu'ils répondent au Christ : « Maître, donne-nous toujours de ce pain-là. » Évidemment, il est tentant de recevoir tous les jours un pain gratuit, pour lequel ils n'ont aucun effort à fournir. Visiblement, ils n'ont pas compris qu'il ne s'agit pas d'une nourriture produite à partir de blé ou d'orge. Alors, le Christ

doit être plus explicite dans ses propos : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Finalement, ce pain n'est pas un aliment au sens habituel, mais il s'agit d'une personne. Et cette personne n'est autre que Jésus lui-même. J'avoue que nous avons tout de même un avantage par rapport à la foule dans cette histoire. En effet, nous savons comment l'histoire continue. Le Fils de Dieu s'offrira lui-même sur la croix. Cette croix qui donne sens à la première sainte cène qu'il a célébrée avec ses disciples la veille de sa mort. En faisant passer le pain, il dira : ceci est mon corps donné pour vous. Puis c'est le vin qui est passé de l'un à l'autre : ceci est mon sang versé pour vous. Voilà le signe véritable. Une fois entré dans l'éternité, nous vivrons près de Dieu, et là effectivement notre corps spirituel, comme Paul l'appellera dans sa première lettre aux Corinthiens, ce corps spirituel n'aura plus besoin de manger et de boire de nourriture terrestre. Nous serions nourris par la présence même de Dieu.

J'ai beaucoup insisté concernant le signe réclamé par la foule et celui donné par Jésus, mais je n'ai pas encore repris la question : faut-il voir un signe miraculeux pour croire ? En même temps, que j'évoque à nouveau cette interrogation, je ne peux m'empêcher de penser à l'apôtre Thomas. Je rappelle qu'au soir de la Pâques, il n'était pas présent, lorsque Jésus est apparu au milieu des disciples. Même lui n'a pas réussi à leur croire sur parole. Il voulait voir et toucher pour que la résurrection du Christ soit confirmée. Cela montre bien que la question n'est pas si simple, si même l'un des plus proches de Jésus avait des doutes. En même temps nous pouvons nous remettre en mémoire ce que le Christ a dit à ce moment-là à Thomas : « C'est parce que tu m'as vu que tu as cru ? Heureuses sont les personnes qui n'ont pas vu et qui croient ! »

Ces quelques explications me permettent de reprendre une phrase que j'utilise de temps à autre : « L'important n'est pas de voir pour croire, mais de croire pour voir. » Je répète : « L'important n'est pas de voir pour croire, mais de croire pour voir. » Lorsque nous croyons,

nous décelons parfois une intervention divine là où d'autres ne voient que le fruit du hasard. Je me souviens d'une route de forêt dans ma première paroisse. J'ai failli percuter un cerf. Il était déjà en train de sauter en direction de la route et je n'aurais sans doute pas pu l'éviter. Mais, au dernier moment, il a réussi une sorte de demi-tour pour retourner dans la forêt. Franchement, je ne sais pas comment il a fait. Je vous avoue, que j'ai eu envie de dire : Merci Seigneur. Vous pourriez peut-être également raconter ce genre d'anecdotes.

Ces événements pourraient constituer pour nous autant de signes de la présence de Dieu dans nos vies et pourtant le plus grand signe pour notre foi reste cette vie que le Christ a donnée pour nous et pour notre salut. Sachons nous nourrir, du pain de la cène, de tout parole qui vous vient de Dieu et aussi de l'espérance du Royaume !